

Nouvelles Diverses.

M. le marquis de Pérignon, pair de France démissionnaire, gentilhomme de la chambre des rois Louis XVIII et Charles X, ancien lieutenant-colonel, vient de mourir à l'âge de 48 ans.

En 1830, le marquis de Pérignon quitta la chambre des pairs, abandonna sa dotation et son rang dans l'armée; ses intérêts de fortune, rien ne put le déterminer à trahir la foi jurée.

En 1830, le marquis de Pérignon quitta la chambre des pairs, abandonna sa dotation et son rang dans l'armée; ses intérêts de fortune, rien ne put le déterminer à trahir la foi jurée.

— On lit dans l'Observateur du Pyrénées: "Un événement qui a jeté la désolation et le deuil dans la commune de Bordes vient de se passer à la frontière d'Espagne, entre les villages de Saillat d'Os et de Panticouze, royaume d'Aragon.

Non contents de l'avoir tué, ils ont exercé sur ce malheureux des actes atroces et inouïs. Après lui avoir coupé un bras et lui avoir fendu la tête, on lui a encore coupé les deux jambes.

— On va continuer le nouveau système des saïes par mesure d'ordre sans que procès s'ensuive. Le parquet, aussi que le ministère, agira sans jugement.

— On empêche les électeurs de s'occuper des élections. Les journaux quotidiens ne sont plus permis de paraître quotidiennement.

— Les comités électoraux ne sont plus permis, sous prétexte d'association; et quant aux pétitions pour la réforme, elles ne sont plus permises sous aucun prétexte.

— L'Opéra n'a pas joué cette année au camp de Compigné, parce que la liste civile ne se souciait pas de payer les frais de transport.

— L'intendance se croyait fort généreuse en offrant aux artistes 200 francs pour leurs frais de transport. Il n'y avait guère de quoi les transporter.

— Les artistes avaient cru pouvoir demander le double en toute justice. M. Montalivet a fait répondre que si les violons étaient justes, on n'aurait besoin de rien accorder.

— La liste civile aime et protège la musique. Mais elle ne veut pas entendre parler de notes. Elle sait trop bien que les notes valent toujours quelques soupis.

— An mois de juillet dernier, la bombe de la Saint-Jean-Baptiste, du port de Marseille, se trouvait dans l'Archipel. A bord de ce navire était comme subrécargue le nommé Gavi, dont le fils, jeune homme de seize ans, servait en qualité de novice sur le même bâtiment.

— C'est aujourd'hui (26 octobre) que commence à l'ambassade d'Angleterre la vente des chevaux et des meubles de lord Granville, qui quitte l'ambassade de Paris.

— On avait dit que les chevaux anglais étaient payés 900 fr. par le gouvernement français. Là dessus grande colère des bureaux de la guerre; on était mal informé, et il s'en fallait de beaucoup que le gouvernement payât aussi cher.

— Le superbe hôtel de ville de Derby, dans un des comtés méridionaux de l'Angleterre, a été détruit le 21 de ce mois par un violent incendie. Bâti en 1828 dans un style moderne avec un portique d'ordre ionien, il avait coûté plus de 300,000 fr., et on y avait fait cette année des agrandissements.

perd aussi 140 mille francs, et quelques-uns de ceux qui se trouvent frappés peuvent être ruinés.

C'était à tort que nous avions parlé de sa disparition; elle n'était encore qu'un projet, et au bruit qui en courut, M. d'Est se promena sur le boulevard, se montra à la Bourse, et vint nous assurer lui-même de sa ferme volonté de faire honneur à ses engagements avec des airs hypocrites qui eussent trompé plus d'étrangers que nous. Nous nous empressâmes de rectifier ce que notre nouvelle avait d'inexact.

La dissimulation profonde de ce jeune escroc avait trompé jusqu'aux hommes les plus initiés mais ses affaires, comme elle a sacrifié jusqu'à ses dans les plus intimes. L'une des personnes qui l'accompagnait quand il se présenta chez nous et qui se portait garant de son honneur et de sa bonne foi, s'est vu enlever 50,000 fr. par sa déconvenue et a vainement fait cent lieues à sa poursuite.

— On écrit de Florence, 7 septembre: "Thorwaldsen est arrivé ici le 2, venant de Venise et de Gênes par Livourne, et il est reparti ce matin pour Rome, par Perugia. Il a dîné hier à la cour, le grand-duc avait, à cette occasion, réuni à sa table les artistes les plus distingués de notre ville.

— Une souscription est déjà ouverte à Genève pour élever à l'illustre botaniste de Candolle, décédé récemment, un monument qui serait placé au milieu du jardin botanique.

ALGERIE.—Le Moniteur algérien publie des détails sur la mort du capitaine Falot de Broigard, tué le 8 octobre par l'ennemi au col de Mouzaia, en venant de porter un ordre à un bataillon. Des Kabyles embusqués avaient épié son retour, et il tomba sous leurs coups.

— On écrit de Bologne, 1er octobre: "On va enfin établir la navigation à vapeur à Rome. Le capitaine Cialdi, de retour de l'Egypte avec les trois barques canonnières qui ont transporté les colonnes d'albâtre dont Mehemet-Ali a fait présent à Grégoire XVI, a été envoyé en Angleterre pour y acheter les bateaux à vapeur nécessaires pour la navigation du Tibre.

ITALIE.—On écrit de Bologne, 1er octobre: "On va enfin établir la navigation à vapeur à Rome. Le capitaine Cialdi, de retour de l'Egypte avec les trois barques canonnières qui ont transporté les colonnes d'albâtre dont Mehemet-Ali a fait présent à Grégoire XVI, a été envoyé en Angleterre pour y acheter les bateaux à vapeur nécessaires pour la navigation du Tibre.

STATISTIQUE NAVALE.—Le relevé suivant des forces navales de la France est donné, comme plus exact que les précédents, par la Sentinelle de l'Armée: "7 vaisseaux de 120 canons, dont 4 armés et 3 en construction. — 13 vaisseaux de 100 canons, dont 2 armés et 11 en construction. — 17 vaisseaux de 90 à 86 canons, dont 7 armés, 1 désarmé et 9 en construction. — 9 vaisseaux de 80 canons, dont 7 armés et 2 désarmés. — Total: 46 vaisseaux, dont 20 armés, 3 disponibles et 23 en construction (parmi ces derniers, 14 avancés au 15/24 au moins, pourraient être mis à l'eau en peu de mois). — 17 frégates de 60 canons, dont 5 armées, 3 disponibles et 9 en construction. — 18 frégates de 52 canons sont armées, 3 disponibles et 19 en construction. — 12 frégates de 46 canons, dont 8 armées, 1 disponible et 3 en construction. — Total: 47 frégates, dont 21 armées, 7 disponibles et 19 en construction. — 31 corvettes de guerre, dont 22 sont armées et 9 disponibles. — 55 bricks de 20 à 11 canons, dont 37 sont armés, 8 désarmés et 6 en construction, qui seront mis à l'eau en 1842. — 81 bâtiments de flotille, tous armés ou disponibles. — 55 bâtiments de charge. — 14 bâtiments à vapeur, dont 8 seulement encore en construction, seront à l'eau en 1841 et 1842. — En tout 359 bâtiments de guerre. — Nous ajouterons qu'on mettra en chantiers, en 1842, 3 frégates de 40 et 4 bateaux à vapeur, dont 3 de 450 chevaux et 1 de 220."

— On écrit de Rome, 7 octobre: "Les affaires concernant l'archevêché de Cologne n'ont pas pris une tournure aussi satisfaisante qu'on l'avait annoncé."

— Rome, le 16 octobre. — Dans la matinée du 16 octobre, le souverain Pontife a visité la basilique de Saint-Paul hors des murs dont la réédification est l'objet de toute sa sollicitude. Après avoir adoré le Saint-Sacrement, Sa Sainteté pria longtemps devant le tombeau de Saint Paul dont les chaînes avaient été exposées sur l'autel à la vénération publique. Parcourant ensuite l'intérieur de la basilique, elle s'arrêta sous le péristyle, à droite de la grande nef, dont la voûte est presque achevée. La vue de ces importants travaux, si bien conduits et parfaitement exécutés, a dû réjouir vivement le Saint-Père. Les vingt colonnes et les deux pilastres qui soutiennent le péristyle étaient posées depuis quelque temps. On s'occupait de terminer la partie supérieure et l'on posait en même temps les arceaux de marbre qui surmontent les colonnes de la grande nef.

— On sortit de l'église, on avait disposé avec ordre les blocs d'albâtre donnés au souverain pontife par le vice-roi d'Egypte, ainsi que les antiquités égyptiennes et les objets d'histoire naturelle rapportés par le capitaine Alexandre Cialdi, et qui avaient été débarqués le 25 septembre précédent. Là, le R. P. Louis Ungarelli, de l'ordre des Barnabites, très versé dans la connaissance de l'archéologie égyptienne, indiquait au Saint Père la valeur et l'authenticité de tous ces objets, dont précieux d'illustres personnages qui avaient voulu honorer par là le Souverain Pontife.

— C'étaient d'importantes inscriptions hiéroglyphiques et d'autres débris de monuments de la puissance égyptienne; un squelette et une peau d'hippopotame, un crocodile, une collection minéralogique, et enfin les treize blocs d'albâtre, parmi lesquels quatre ont une longueur de 34,06 à 37 palmes (mesure romaine), et en largeur, sur chacun des côtés, de 3,09 à 4,08; quatre autres ont de 11 à 12,06 palmes de longueur, de 6,07 à 8 palmes de largeur, et de 5 à 5,09 d'épaisseur; la longueur des cinq

tamment l'abri de toutes atteintes la totalité des habitants et des bestiaux.

— Avec une telle organisation qui ne laisse à la merci des maraudeurs tentés d'essayer de franchir le fossé, à la faveur de la nuit, que les récoltes sur pied qu'on ne parvient jamais à incendier la nuit en Afrique, on fait plus que de se garantir de ce maraudage, on le rend sans objet, ou le prévient."

ALGERIE.—On sait que les nouveaux bataillons de chasseurs-tirailleurs, envoyés en Afrique sans avoir été préparés à son climat brûlant par un séjour plus ou moins prolongé dans les départements du Midi, ont été décimés par les maladies depuis leur arrivée dans notre colonie africaine. Le Toulonnais donne, à ce sujet, d'affligeants détails: "Les nouveaux bataillons de tirailleurs de Vincennes ont fourni un contingent de malades qui rappelle les épidémies de 1832, où une compagnie ne comptait que 3 ou 4 hommes valides. Envoyés dès leur arrivée dans les camps de l'extérieur à l'époque des maladies, ils en ont souffert plus que les autres, soit que l'exécution nouvelle de leurs courses ait produit ce résultat, soit qu'il faille attribuer à leur constitution médiocre, à l'influence du climat ou à l'abus que font tous les nouveaux débarqués des choses excitantes, qui, utiles aux soldats dans les régions tempérées, deviennent mortelles dans les pays chauds.

Le 3e bataillon, envoyé à l'expédition, de là à Blidah, est rentré au camp de Dely-Ibrahim, après avoir laissé plusieurs hommes en route, a vu s'accroître le chiffre de ses malades dans une telle proportion, que, ces jours derniers, sur un effectif de 750, il ne restait que 170 hommes valides. Le docteur de ce bataillon, qui avait plus que partagé les fatigues du soldat, puisqu'il y jouissait de leur donner ses soins, soit en route, soit au camp, a été tellement frappé de cette progression de maladies et de l'impossibilité d'en arrêter le cours, qu'après sa visite de dimanche dernier, il s'est suicidé à Dely-Ibrahim à neuf heures du matin, en s'ouvrant l'artère crurale. Il a été victime de son art jusque dans les moyens de se donner la mort.

Cet événement a fait une profonde sensation au camp et à Alger, et on était frappé depuis quelques jours de l'augmentation du chiffre des malades, dues en grande partie aux bataillons de tirailleurs."

— On écrit de Toulon le 13: "Le général Lamoricière, de retour à Mostaganem le 30 septembre, est reparti pour Mascara le 3 octobre. La colonne expéditionnaire aux ordres du lieutenant-général Bugeaud, à peine rentrée à Mostaganem, allait repartir pour l'intérieur.

— Les opérations militaires ne seront suspendues, pour être reprises au printemps, que lorsqu'il ne sera plus possible de tenir la campagne."

— On écrit de Bologne, 1er octobre: "On va enfin établir la navigation à vapeur à Rome. Le capitaine Cialdi, de retour de l'Egypte avec les trois barques canonnières qui ont transporté les colonnes d'albâtre dont Mehemet-Ali a fait présent à Grégoire XVI, a été envoyé en Angleterre pour y acheter les bateaux à vapeur nécessaires pour la navigation du Tibre.

— On écrit de Bologne, 1er octobre: "On va enfin établir la navigation à vapeur à Rome. Le capitaine Cialdi, de retour de l'Egypte avec les trois barques canonnières qui ont transporté les colonnes d'albâtre dont Mehemet-Ali a fait présent à Grégoire XVI, a été envoyé en Angleterre pour y acheter les bateaux à vapeur nécessaires pour la navigation du Tibre.

INCENDIARIES.—Un journal de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) du 1er décembre, annonce que des incendiaires avaient tenté la veille de mettre le feu en trois ou quatre endroits différents à cette ville si souvent et si récemment encore dévastée par des incendies.

NAVIGATION TARDIVE.—Une goëlette chargée de blé pour le moulin du Carouge, avait été arrêtée dans sa descente par les glaces; mais le temps doux qui est survenu depuis l'a délivrée de la situation où elle se trouvait, et elle est arrivée saine et sauve lundi soir au lieu de sa destination.

CONSEIL MUNICIPAL DE QUÉBEC.—Dans la séance de vendredi dernier, il fut donné communication du rapport de la visite de M. le maire et de M. Jones à la maison en construction de M. Arnold, rue Sous-le-Fort, qui a transmis des certificats d'hommes de l'art disant que les murs de la maison sont assez forts pour porter le poids qu'on y a mis. Le maire reçut instruction de soumettre l'affaire à des arbitres.

Il fut aussi donné communication d'un ordre général du commissaire de police enjoignant aux hommes de police de faire exécuter les règlements du conseil au sujet des chemins d'hiver.

Il fut présenté une pétition d'un nombre d'habitants de la rue Champlain se plaignant de ce que les coups de canon du matin, de midi et du soir sont tirés sur le bord du cap, et attribuant à cette cause l'écroulement du 17 mai dernier, qui fit périr tant de victimes et détruisit tant de propriétés. Il fut ordonné que la pétition fut communiquée au commandant de la place.

A cette occasion M. le maire informa le conseil que l'une des jeunes filles de la Pointe-Lévy qui étaient parmi les victimes de ce désastre avait été retrouvée la veille, dans un état de décomposition avancée.

M. Morrin donna avis qu'à la prochaine assemblée trimestrielle il proposerait la question de l'achat du pont Dorchester pour en faire un pont libre, de concert avec le conseil de district. Les propriétaires consentaient à cette transaction à dire d'arbitres.

M. Huet donna avis, de son côté, que dans le cas où M. Morrin ferait la proposition ci-dessus, il proposerait, lui, de bâtir un pont vis-à-vis du marché Saint-Paul; entreprise qu'il considérait comme plus avantageuse que l'autre.

La question de l'éclairage de la ville au gaz est remise à la prochaine assemblée trimestrielle. La proposition de M. Shaw, d'entretenir 100 lampes à l'huile, a été changée en celle d'en établir 200 au 1er avril prochain, temps du dégel.

Le conseil a procédé ensuite à la discussion et à l'adoption des nouveaux règlements des marchés. Il nous semble que ces règlements, qui imposent, dit-on, au public des taxes onéreuses et d'autant plus sujettes à objection qu'elles portent sur les premières nécessités de la vie, auraient dû être publiées avant leur adoption définitive.

derniers varie de 7 à 11,06 palmes, la largeur de 3,06 à 4,08, et l'épaisseur de 3,03 à 4,04.

Ces blocs encore bruts offrent cependant une grande variété de teintes et de veines, et l'on peut déjà prévoir combien ils seront remarquables par la beauté et l'éclat des couleurs, lorsqu'ils auront pris la forme de colonnes et qu'ils auront été polis. Grâce à ce mérite et à leur dimension extraordinaire, on peut assurer qu'aucun monument sacré ou profane d'Italie, ni même de l'Europe entière, ne pourra se vanter d'avoir des colonnes d'un marbre aussi précieux et d'une taille aussi colossale que les colonnes venues d'Egypte pour être admirés un jour dans la basilique renouvelée de Saint Paul.

QUÉBEC:

JEUDI, 9 DECEMBRE, 1841.

Les journaux de Boston de samedi matin, 4 du courant, n'annoncent pas l'arrivée de l'Acadia, paquebot de Liverpool du 19 novembre. Nous en aurons probablement des nouvelles avant la publication de notre prochain numéro.

Les journaux de New-York vont jusqu'au 2. Ils ne contiennent rien d'important.

Nous n'avons rien de plus nouveau de Kingston. Des centaines d'aspirants à des places de juges, de greffiers, de régistres, etc., attendent avec la plus vive impatience des nouvelles de ce côté. Les nominations aux places de juges paraîtront, dit-on, très-prochainement. Si les bruits qui courent sont fondés, il y en aura qui surprendront bien du monde.

L'administrateur a jusqu'au 31 du mois pour mettre en vigueur l'ordonnance des bureaux d'enregistrement.

Nous avons les journaux d'Halifax du 30 novembre. Les 8e et 37e régiments étaient au moment de s'embarquer pour l'Angleterre. Ils sont relevés à Halifax par les 30e et 76e régiments venant de la Bermuda, où le 20e régiment et le 2e bataillon de la brigade de carabiniers étaient arrivés d'Angleterre pour les remplacer.

LE TERRITOIRE EN LITIGE.—On lit dans le Telegraph de Woodstock (Nouveau-Brunswick) du 4 décembre: "Deux des messieurs attachés à l'exploration ex parte qui se fait sous la direction du major Graham (de l'armée des Etats-Unis) ont traversé cette place la semaine dernière. Nous apprenons que le major a poussé son exploration jusqu'à 4 milles au nord du Saint-Jean, et que la nouvelle ligne a traversé ce fleuve environ un demi-mille plus à l'est ou plus bas que l'ancienne."

INCENDIARIES.—Un journal de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) du 1er décembre, annonce que des incendiaires avaient tenté la veille de mettre le feu en trois ou quatre endroits différents à cette ville si souvent et si récemment encore dévastée par des incendies.

NAVIGATION TARDIVE.—Une goëlette chargée de blé pour le moulin du Carouge, avait été arrêtée dans sa descente par les glaces; mais le temps doux qui est survenu depuis l'a délivrée de la situation où elle se trouvait, et elle est arrivée saine et sauve lundi soir au lieu de sa destination.

CONSEIL MUNICIPAL DE QUÉBEC.—Dans la séance de vendredi dernier, il fut donné communication du rapport de la visite de M. le maire et de M. Jones à la maison en construction de M. Arnold, rue Sous-le-Fort, qui a transmis des certificats d'hommes de l'art disant que les murs de la maison sont assez forts pour porter le poids qu'on y a mis. Le maire reçut instruction de soumettre l'affaire à des arbitres.

Il fut aussi donné communication d'un ordre général du commissaire de police enjoignant aux hommes de police de faire exécuter les règlements du conseil au sujet des chemins d'hiver.

Il fut présenté une pétition d'un nombre d'habitants de la rue Champlain se plaignant de ce que les coups de canon du matin, de midi et du soir sont tirés sur le bord du cap, et attribuant à cette cause l'écroulement du 17 mai dernier, qui fit périr tant de victimes et détruisit tant de propriétés. Il fut ordonné que la pétition fut communiquée au commandant de la place.

A cette occasion M. le maire informa le conseil que l'une des jeunes filles de la Pointe-Lévy qui étaient parmi les victimes de ce désastre avait été retrouvée la veille, dans un état de décomposition avancée.

M. Morrin donna avis qu'à la prochaine assemblée trimestrielle il proposerait la question de l'achat du pont Dorchester pour en faire un pont libre, de concert avec le conseil de district. Les propriétaires consentaient à cette transaction à dire d'arbitres.

M. Huet donna avis, de son côté, que dans le cas où M. Morrin ferait la proposition ci-dessus, il proposerait, lui, de bâtir un pont vis-à-vis du marché Saint-Paul; entreprise qu'il considérait comme plus avantageuse que l'autre.

La question de l'éclairage de la ville au gaz est remise à la prochaine assemblée trimestrielle. La proposition de M. Shaw, d'entretenir 100 lampes à l'huile, a été changée en celle d'en établir 200 au 1er avril prochain, temps du dégel.

Le conseil a procédé ensuite à la discussion et à l'adoption des nouveaux règlements des marchés. Il nous semble que ces règlements, qui imposent, dit-on, au public des taxes onéreuses et d'autant plus sujettes à objection qu'elles portent sur les premières nécessités de la vie, auraient dû être publiées avant leur adoption définitive.

CONSEILS DE DISTRICT.—Le conseil municipal qui n'est pas de Québec, mais qui y siège in partibus indiduum, s'est organisé avant-hier sous la présidence de M. O'KILL STUART, syndic, qui a prononcé un discours d'ouverture. Presque tous les membres étaient présents: M. JEAN LANGEVIN est secrétaire ou greffier du conseil, et M. A.-B. SIROIS, notaire, trésorier. L'inspecteur nommé est, à ce que nous croyons, M. ADOLPHE LARUE, arpenteur. Le conseil s'est occupé, dans cette séance, du règlement à adopter pour son gouvernement intérieur, et de la nomination des comités. Hier étant fête d'obligation, il n'y a pas eu de séance. Aujourd'hui la sé-

ance a été levée après le renvoi de quelques pétitions aux comités. La session ne doit durer que six jours.

Nous apprenons que le conseil municipal du district de Dorchester, séant à la Pointe-Lévy, s'est ajourné après avoir voté une adresse à la législature provinciale réclamant pour les districts municipaux le produit des licences d'aubergeries et le droit de les accorder. Il a par-là donné un exemple qui trouvera probablement plus d'imitateurs que n'en aurait trouvé celui d'imposer des taxes directes, en vertu de l'autorisation donnée par le conseil spécial qui n'avait pas lui-même ce pouvoir.

LE PRINCE DE JOINVILLE ET LORD MORPETH A NEW-YORK.—Le dîner offert au prince de Joinville par la municipalité de New-York, "a été marqué, dit un journal de cette ville, par un petit événement qui a fait quelque bruit. Le maire, l'honorable Robert Morris, qui le présidait, avait fait imprimer les toasts officiels, et, de même qu'aux Etats-Unis on a la logique habitude de saluez le peuple souverain avant le président, qui n'est que son premier magistrat, il avait inscrit le toast au peuple français avant celui du roi des Français. Mais s'étant rappelé qu'au diner de la veille on avait porté la santé du roi, non pas avant celle de la France, car l'honorable comité, par inadvertance sans doute, oublia tout-à-fait cette dernière, mais avant toutes les autres, M. Robert Morris craignit d'offenser le prince dans la personne de son père, et intervint l'ordre imprimé des toasts, il porta celui du roi des Français avant celui de la France. Peu importait aux Américains, qui trouvaient probablement cette flatterie convenable à des sujets du despotisme. Mais l'honorable maire ayant cru, pour éviter un contraste désobligeant, devoir appliquer au peuple des Etats-Unis l'interversion qu'il avait fait subir au peuple français, des protestations s'élevèrent à haute voix. Le président les repréna avec une fermeté qui fut comprise, et tout rentra dans l'ordre.

Parmi les invités du banquet américain figurait lord Morpeth, dont la présence a fourni aussi un incident qu'il n'est pas inutile de mentionner. Le noble lord se trouvait là le seul représentant de l'Angleterre, et il s'attendait, non sans raison peut-être, à recueillir quelques mots de galanterie pour son pays dans les nombreux toasts portés. Mais il y fut si exclusivement question de l'alliance de la France et des Etats-Unis, de l'union du pavillon tricolore et du pavillon étoilé, que ces vœux semblèrent bienôt—chacun en eut l'instinct—retomber de tout leur poids sur le non britannique si obstinément absent. Et lorsque, dans l'un des derniers toasts, il fut dit: "Que la paix entre une honte quand elle est achetée au prix de la dignité et de l'indépendance nationale", les yeux de l'assemblée tout entière se portèrent avec une simultanéité si indiscrette sur le lord anglais, que celui-ci ne dissimula plus son embarras. Il écrivit quelques notes avec son crayon, puis le maire ayant porté un toast en son honneur, le noble lord en profita pour prendre une revanche pleine de délicatesse sur ceux dont il était l'hôte.

J'apprécie bien hautement, dit-il, l'honneur que vous m'avez fait en m'associant à la fête que vous donnez à un prince qui, descendant de la plus haute lignée d'Europe et placé sur les marches du trône, n'en veut pas moins puiser sa renommée et sa distinction dans le libre suffrage du peuple, cette seule vraie source des bons gouvernements, comme l'ont proclamé la France, les Etats-Unis et l'Angleterre. Un prince qui cherche à mériter un nom dans une carrière, dont les trois nations ont fait le champ de l'honneur et de la gloire... A mes sincères remerciements pour votre galanterie, messieurs, je ne puis ajouter qu'un seul vœu, c'est que les pavillons des trois puissances, qu'ils se rencontrent au milieu des mers ou dans le port, y soient unis dans la même esprit d'amitié et de bienveillance, etc." La légende fut comprise et vivement applaudie. On a remarqué que le maire de New-York, en portant le toast officiel du président des Etats-Unis, ne l'a fait suivre d'aucune amplification par un respect bien entendu des opinions contraires, et que l'un des plus grands éloges qu'il ait eu à faire du prince de Joinville, a été de l'appeler un gentleman accompli. Cela nous rappelle que quelqu'un s'étant plaint au prince, après le bal de Mm. Mott, de l'avoir entendu appeler sir par un haut fonctionnaire américain: "J'aime ces gens là, répondit-il, ils ont le sentiment de leur dignité, et plus on m'a traité sans façon, plus on m'a mis à l'aise."

PAQUEBOTS A VAPEUR ENTRE LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS.—On lit dans le Courrier des Etats-Unis: "Décidément le gouvernement français paraît s'occuper sérieusement et activement de créer une ligne de steam-hips entre les principales villes maritimes de France et des Etats-Unis. M. D'Aubigny, capitaine de corvette, récemment arrivé à New-York, y est envoyé par le ministre de la marine avec la mission spéciale de constater l'état actuel de la marine à vapeur des Etats-Unis, et d'étudier les innovations qui ont pu y être accomplies. Le voyage du prince de Joinville lui-même n'aurait pas eu d'autre but, si nous en croyons nos informations confirmées par l'extrait suivant du Journal des Débats:

"L'intention du prince, dans sa course à travers les eaux intérieures de l'Amérique du Nord, est de se livrer à quelques recherches sur l'état de la navigation à la vapeur dans un pays où elle a pris de si vastes développements. Ces recherches fourniront la matière d'un rapport au ministre, que le prince se propose de rédiger."

M. D'Aubigny croit pouvoir fixer à la fin de 1842 la mise en activité d'une première ligne de quatre steamers destinés à faire la traversée régulière entre le Havre et New-York. A cette espérance nous ajoutons celle de voir le premier de ces steamers commandé par cet officier qui, par le savoir et l'expérience, occupe un des premiers rangs dans notre marine militaire. Les steamers, dont la construction est déjà avancée, seront des bâtiments de guerre magnifiquement équipés pour faire, en temps de paix, le service de paquebots et pour le transport des passagers. Ils seront commandés par des officiers de la marine de guerre, et jaugeont environ 1,200 tonneaux avec une force de 600 chevaux. Ce sont là, à peu près, la grandeur et la puissance motrice du Great Western.

M. D'Aubigny part dans quelques jours pour le sud des Etats-Unis dont il doit visiter les principaux fleuves et arsenaux maritimes. Les steamers de guerre Missouri et Mississippi, qui sont en construction dans le Navy Yard de New-York, ont été l'objet de son attention spéciale."

